Mon cœur ne se coupe pas en deux

Pour Lotti, de la part de Bopa

Analyse de lecture suivie



Lyrics & Prompt : Jeannot Scheer (2026)
Music & Vocals : SUNO AI (2026)
Booklet & Album « Grasse Vie - Grâce à vous » (2026)

[COUPLET 1]
Je sais, ma Lotti, qu'autrefois,
tu avais ton Bopa pour toi.
Pendant cinq ans, tous nos chemins
se parcouraient main dans la main.

Puis Matti est entrée dans nos vies,
petite sœur encore toute petite.
Et quelquefois, au fond de toi,
tu crains qu'elle ne m'éloigne de toi.

Tu as le droit d'être un peu triste,
d'avoir peur que ta place rapetisse.
Mais écoute bien ce que je sais :
ta place en moi ne bougera jamais.

[REFRAIN]
Mon cœur n'est pas un grand gâteau
qu'on découpe en petits morceaux.
Quand je donne à Matti de l'amour,
je ne t'en enlève pas autour.

L'amour ne se partage pas en deux,
il allume deux flammes avec le même feu.
Je ne vous aime ni moins ni plus :
je vous aime toutes les deux, et davantage encore.

[COUPLET 2]
Tu fus la première à m'apprendre
ce mot si doux que j'aime entendre.
C'est grâce à toi qu'un beau matin
je suis devenu ton Bopa enfin.

Personne ne pourra nous reprendre
nos jeux, nos secrets, nos histoires,
nos promenades, nos éclats,
tous nos petits bouts de mémoire.

Matti aura ses propres histoires,
ses propres chansons, ses propres soirs.
Mais les tiennes resteront toujours
dans la première chambre de mon amour.

[REFRAIN]
Mon cœur n'est pas un grand gâteau
qu'on découpe en petits morceaux.
Quand je donne à Matti de l'amour,
je ne t'en enlève pas autour.

L'amour ne se partage pas en deux,
il allume deux flammes avec le même feu.
Je ne vous aime ni moins ni plus :
je vous aime toutes les deux, et davantage encore.

[COUPLET 3]
Quand je lui mets ses chaussures,
quand je l'aide avec sa nourriture,
quand je la porte dans mes bras
parce qu'elle avance à petits pas,

mes mains sont parfois occupées,
mes yeux doivent la surveiller,
mais mon cœur, lui, reste avec toi :
il ne s'éloigne jamais de toi.

Toi, tu sais déjà tant de choses,
lire, inventer, chercher des roses,
rire avec moi comme une grande
et comprendre ce que je te demande.

[REFRAIN]
Mon cœur n'est pas un grand gâteau
qu'on découpe en petits morceaux.
Quand je donne à Matti de l'amour,
je ne t'en enlève pas autour.

L'amour ne se partage pas en deux,
il allume deux flammes avec le même feu.
Je ne vous aime ni moins ni plus :
je vous aime toutes les deux, et davantage encore.

[COUPLET 4]

Une part de moi vit dans maman,
depuis qu'elle était encore enfant.
Une part de maman vit en toi,
dans ton sourire et dans ta voix.

Une autre part vit dans Matti,
dans ses colères et ses folies.
Ainsi, de cœur en cœur transmis,
un peu de nous demeure en vous aussi.

Vous êtes deux branches différentes
sur une même souche vivante.
L'une ne prend rien à l'autre :
chacune grandit à sa manière.

[PONT]
Je ne pourrais pas davantage
choisir entre vos deux visages
que demander à mes deux bras
lequel je garderais près de moi.

Et puis, un jour, tu comprendras :
Matti n'est pas seulement celle
qui vient parfois prendre mes bras,
elle est aussi ta sœur pour la vie.

Elle connaîtra tes premiers jours,
tes souvenirs et tes détours.
Quand les grands seront plus loin,
vous pourrez encore vous tenir la main.

[DERNIER REFRAIN]
Mon cœur n'est pas un grand gâteau
qu'on découpe en petits morceaux.
Quand Matti vient dormir chez nous,
je ne t'aime pas moins du tout.

L'amour ne se partage pas en deux,
il fait grandir la maison et ses feux.
Lotti, Matti, mes deux lumières,
deux amours uniques, deux amours entières.

[CODA]
Et même si, certains soirs, désormais,
deux petites têtes dorment sous mon toit,
nos journées à nous deux resteront là :
personne ne te prendra ton Bopa.

Car avant Matti, je t'aimais déjà.
Depuis Matti, je ne t'aime pas moins.
Mon cœur a seulement découvert
qu'il pouvait devenir encore plus grand.

Lecture suivie de
« *Mon cœur ne se coupe pas en deux*
Pour Lotti, de la part de Bopa

Analyse suivie

Certains poèmes cherchent à émerveiller, d'autres à dénoncer, d'autres encore à célébrer un être aimé. Celui-ci poursuit un but plus rare : **apaiser une inquiétude d'enfant**.

Le point de départ est d'une simplicité universelle. Une grande sœur, qui a longtemps bénéficié de l'amour exclusif de son grand-père, découvre qu'il lui faut désormais partager cet amour avec une petite sœur. Derrière cette jalousie passagère se cache une peur bien plus profonde : celle de perdre une place irremplaçable.

Le poème ne cherche jamais à nier cette émotion. Au contraire, il commence par lui donner le droit d'exister :

« Tu as le droit d'être un peu triste,
d'avoir peur que ta place rapetisse. »

Cette reconnaissance constitue déjà une première victoire. L'enfant comprend que ses sentiments ne sont ni ridicules ni condamnables. Ils sont simplement humains.

Toute la suite repose alors sur une distinction essentielle : **le temps se partage, mais pas l'amour**.

L'une des plus belles intuitions du texte réside précisément dans cette différence entre les gestes visibles et les sentiments invisibles. Les mains de Bopa doivent parfois s'occuper davantage de Matti parce qu'elle est encore petite ; pourtant son cœur demeure tout entier auprès de Lotti. Cette opposition entre les mains et le cœur donne naissance à l'une des idées centrales du poème. Elle deviendra encore plus limpide dans la version allemande avec cette formule presque proverbiale :

« Denn Liebe wohnt nicht in den Händen. Sie wohnt im Herzen. »

Le refrain reprend ensuite une image que tous les enfants comprennent immédiatement : celle du gâteau. Les jeunes enfants imaginent spontanément que l'amour fonctionne comme une tarte que l'on découpe en parts égales. Le poème inverse cette logique en montrant que l'amour ressemble plutôt à une lumière qui grandit lorsqu'elle est partagée. Cette métaphore, d'une grande simplicité, possède une portée universelle.

Le deuxième mouvement du texte introduit une idée plus subtile encore : **l'unicité des souvenirs**.

Lotti apprend qu'aucune naissance ne pourra jamais effacer les cinq premières années qu'elle a vécues seule avec son Bopa. Les jeux, les promenades, les secrets, les éclats de rire constituent désormais un patrimoine commun que personne ne pourra leur enlever. Le poème rappelle ainsi qu'aimer un nouvel enfant ne signifie jamais remplacer celui qui était déjà là.

La quatrième strophe élargit ensuite la réflexion au-delà du simple lien entre un grand-père et ses petites-filles. À travers l'image de la transmission, le poème montre que chacun porte déjà une part de ceux qui l'ont précédé. Une partie de Bopa vit dans leur maman, une partie de leur maman vit dans chacune des deux filles. L'amour apparaît alors comme une chaîne silencieuse qui traverse les générations sans jamais s'épuiser.

Le pont prépare discrètement le poème suivant. En expliquant que choisir entre Lotti et Matti reviendrait à choisir entre son bras droit et son bras gauche, le texte abandonne définitivement toute idée de préférence. Puis il ouvre une perspective nouvelle : aujourd'hui, Matti semble être une rivale ; demain, elle deviendra une compagne de toute une vie.

La coda revient enfin à la situation concrète qui a inspiré le poème : les deux petites filles dormant désormais sous le même toit. Ce détail très quotidien rend l'ensemble particulièrement touchant. Il montre que les grandes vérités naissent souvent des plus petites inquiétudes.

Sur le plan stylistique, le texte privilégie volontairement une langue simple, directe et chaleureuse. Les images restent accessibles à un enfant, mais elles possèdent suffisamment de profondeur pour accompagner le lecteur bien au-delà de l'enfance. Cette double lecture constitue probablement l'une des plus grandes qualités du poème : il rassure aujourd'hui une fillette de sept ans tout en permettant, des années plus tard, à la jeune femme qu'elle deviendra de redécouvrir la tendresse et la sagesse de son Bopa.

Au fond, *Mon cœur ne se coupe pas en deux* n'est pas seulement un poème sur la jalousie entre deux sœurs. C'est une méditation sur une vérité que beaucoup d'adultes eux-mêmes mettent parfois longtemps à comprendre : **l'amour véritable n'est jamais une quantité que l'on divise. Il est une capacité qui grandit à mesure qu'elle se donne.**

Phil Sarca